

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 17 fr. 1 An 32 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.265 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — SAMEDI 26 FÉVRIER 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 1 fr. — Faits divers : 0 fr. 50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Lorient : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Avertissement à la Roumanie

« Si la Roumanie ne voit pas ce qu'a souffert la Belgique, parce qu'elle est trop loin d'elle, je crois qu'elle a vu ce qu'a souffert la Serbie, qui est à ses frontières. Si cette leçon n'est pas suffisante, nous avons, Nous, les Bulgares et les Turcs, une armée assez forte pour franchir le Danube. J'ai entendu dire qu'il n'y a que soixante kilomètres du Danube à Bucarest. »

De qui sont ces paroles si finement et si humainement ironiques à l'adresse de la Roumanie ? C'est Guillaume II qui les a, dit-on, tout récemment prononcées au banquet de Nich. Le futur « Empereur du Monde » était, le verre en main, avec son digne compère, Ferdinand le Félon de Bulgarie, l'assassinat de la pauvre petite Serbie, si grande par l'héroïsme de ses enfants. La neutralité bienveillante, en attendant mieux, de la Roumanie envers les Alliés, avait-elle fait, au cours du banquet ou auparavant, l'objet des conversations impériales ? La fière attitude du Roi qui règne à Bucarest, souverain constitutionnel de Roumanie avant d'être un Hohenzollern, porte-t-elle sur les nerfs de l'impérialisme mégalomane, par la bouche duquel Dieu exprime ses vœux, les vœux des hommes ? Je ne sais. Mais le kaiser a parlé. Et du discours recueilli précieusement par les courtisans en extase, l'extrait parvenu jusqu'à nous mérite d'être retenu et médité.

La Roumanie a déjà certainement fait son profil, si l'on en juge par les lignes suivantes du *Journal des Balkans* : « S'il est vrai que le kaiser a fait cette belle découverte, il semble avoir oublié que, sur ces soixante petits kilomètres, il pourrait bien rencontrer six cent mille batonnets et quelques canons ». Voilà, si je ne me trompe, qui ne témoigne pas qu'on tremble beaucoup à Bucarest. Et si le kaiser espérait que sa déclaration semblerait épouvantée et la terreur dans les cœurs roumains, il n'a pas tardé sans doute à s'apercevoir que sa psychologie lui avait, une fois de plus, joué un assez vilain tour. Roumain et Romain seraient également de Rome. Et l'histoire aurait dû apprendre à Guillaume II que Rome ne connaît jamais la peur.

Mais, n'est-il pas vrai que ce morceau est exquis ? Rien n'y manque. L'apologie du double martyre de la Belgique et de la Serbie et la menace à la Roumanie, voilà pour le cœur ; l'allusion à la faible distance qui sépare Bucarest du Danube, voilà pour l'esprit. C'est un petit morceau oratoire digne de prendre place dans les anthologies. O Bonaparte, comme ton éloquence militaire pâlit à côté de ce... chef-d'œuvre !

De la Serbie, je ne dirai que quelques mots. Depuis la seconde guerre balkanique, elle portait ombre à l'hypocrisie et sournoise Autriche-Hongrie. La monarchie dualiste gâtait sa modeste voisine comme un chat gèle une souris. L'attention de Sarajévo lui fut-il commandé ? Des derniers documents versés à l'histoire, il semble bien résulter que la Serbie y fut plus étrangère que l'Autriche-Hongrie elle-même. Mais la fable nous apprend que l'agneau troublait l'eau du loup, quoique l'agneau se désaltérât bien au-dessous de son vorace ennemi. Cependant la Serbie n'avait jamais eu maille à partir avec l'Empire allemand. Celui-ci n'avait guère à lui reprocher que de barrer à son allié la route de Salonique, où la monarchie dualiste ne devait faire que précéder l'Allemagne. La Serbie s'était mise ainsi en travers des ambitions germaniques ; elle avait donc mérité son sort. Que la Roumanie en médite l'assassinat. Quelle leçon !

Mais combien plus belle et plus édifiante est la leçon à tirer du crime sans nom commis contre la Belgique ! De quoi est coupable l'héroïque petit peuple belge ? D'avoir refusé de forfaire à l'honneur, de trahir ses engagements, d'incliner le Droit devant la Force. Audace impardonnable ! Une poignée d'hommes braver les innombrables hordes teutonnes ! Quelle folie ! Aucun châtiement ne pouvait à lui faire trop cruellement expier. Les faibles ignorent-ils encore que devant les forts ils n'ont que des devoirs et pas un droit, pas même le droit à l'existence ? Le kaiser ne pouvait pas pardonner au Roi Albert cette sublimité folle, par laquelle la minuscule victime dominera à jamais, dans l'histoire, son colossal bourreau.

Guillaume II avait une autre raison, plus forte encore peut-être, d'en vouloir à la Belgique. Herr professor Adolf Iasson, dans une de ces lettres qui illustrent sa mémoire, appelle le kaiser « *delicatus generis humani* » et « *delicatus generis humani* » et le féliciterait, s'il l'osait, d'avoir toujours « protégé la paix, le droit et l'honneur ». Dans quelle mesure le nouvel Attila méritait-il ces éloges, au moins dans ses rapports avec la Belgique ?

La Prusse en 1831 et 1839, l'Allemagne en 1870 avait contresigné les traités de conventions, par lesquels était reconnue et garantie la neutralité belge. Ce n'est pas tout. Au lendemain du coup d'Agadir, en octobre 1911, Guillaume II s'était longuement entretenu avec le général belge Heinburger, le

roi de Belgique avait en outre envoyé le gouverneur de la province de Liège, M. Delvaux de Fenffe, saluer en son nom l'Empereur. « Vous êtes gouverneur d'une province, lui dit le kaiser, avec laquelle nous avons toujours vécu en bon voisinage. » Puis, faisant allusion aux bruits qui avaient couru de la possibilité d'une violation du territoire belge par les armées allemandes, si le conflit avait éclaté entre l'Allemagne et la France, il ajoutait : « Vous avez eu, je pense, en ces derniers temps, dans votre pays des angoisses. Croyez-moi, ces angoisses étaient inutiles. » Et au déjeuner, qui suivit, Guillaume II, dans sa réponse au général Heinburger, revenant sur cette idée : « Vous avez bien fait, disait-il, d'avoir confiance en nous. »

Quelle confiance ne méritait pas, en effet, la loyauté impériale ! Qui pouvait se douter, en Belgique, que la parole du tout puissant Empereur valait moins que celle du dernier des godelus ? Mais Guillaume II pouvait-il pardonner, à la Belgique fidèle à l'honneur, sa propre fourberie et sa propre déloyauté ? Je laisse aux psychologues le soin de répondre. Comme on comprend qu'il ait donné à la Roumanie l'exemple de la Belgique et des horreurs qu'elle a dû subir : la Force écrase le Droit.

L'avertissement servira-t-il ? C'est plus que douteux, s'il faut en croire toutes les nouvelles qui nous arrivent de Roumanie et auxquelles nous avons déjà fait allusion. Mais aussi, pourquoi le kaiser prend-il si mal son temps ? Quelle idée de menacer, juste au moment où, sur tous les fronts, les Alliés dominent la coalition turco-bulgaro-allemande et où la veille du jour où Erzeroum allait tomber aux mains des Russes ! Adieu l'Égypte, la Mésopotamie et les Indes ! L'Allemagne n'a jamais eu avec elle le Droit. A-t-elle encore la Force ?

Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE

Le faux Pessimiste

Le coup de boutoir que les Allemands allaient tenter en effort sur notre front pour les malheureux neurosténiques l'occasion de quelques mauvais heures.

On a eu beau les avertir que nos ennemis allaient tenter un effort sur notre front pour obtenir une apparence de succès capable d'atténuer le mauvais effet produit chez eux par la prise d'Erzeroum et même pour essayer d'en finir avec une situation qu'ils ne peuvent plus laisser se prolonger, rien n'y a fait : ils se sont laissés aller à leurs divagations habituelles. C'était fait : les Boches seraient nos lignes, arrivaient tout droit à Paris, etc.

Au début de la guerre, cet état d'esprit était inquiétant ; maintenant il ne l'est plus. Non pas que les neurosténiques et autres pessimistes aient cessé d'être dangereux pour leur entourage, mais parce qu'ils sont perçus d'un jour et que leur manège peut être facilement déjoué.

Faites-en l'expérience à la première occasion. Laissez votre pessimiste vider son sac. Quand il aura bien articulé ses craintes, expectatives inquiètes, prenez le contrepied de ce qu'il vient de dire. Répondez point par point ses arguments, abstenez-vous de tout lyrisme, évitez les phrases pompeuses qui ne veulent rien dire, opposez-lui des raisons simples, des faits précis.

Votre homme ne se déclarera pas convaincu, oh ! non ! Il continuera à soutenir sa thèse, mais ne vous en amusez pas, ne vous y trompez pas surtout ; votre pessimiste pense absolument comme vous ; il est convaincu, absolument convaincu.

Vous vous demandez alors pourquoi il ne le dit pas franchement. Parce que s'il le dit, vous n'aurez plus besoin de le convaincre, et que c'est précisément ce qu'il demande.

En somme, le pessimiste n'est qu'un faux optimiste, c'est même un optimiste, c'est un optimiste qui cherche des raisons de l'être, voilà tout.

ANDRÉ NEGIS

La Faillite du Mark

Londres, 25 Février.
On mande de New-York au *Daily Telegraph* que le change sur Berlin continue à baisser, et est tombé de quatre points depuis que le gouvernement allemand a annoncé qu'il allait soutenir artificiellement le change.

Londres, 25 Février.
Le cours du mark hier, à Wall-Street, a été de 73 15/16.

IL Y A UN AN

Vendredi 26 Février

A Mesnil-Hurlus, une suite d'un vieil engagement, nous élevons 500 mètres de tranchées à l'ennemi. En Argonne, destruction d'un dépôt de munitions allemandes près de Saint-Hubert. Au bois de Malancourt, entre Argonne et Meuse, l'ennemi lance dans les tranchées françaises du pétrole enflammé, une contre-attaque à la baïonnette lui inflige bientôt des pertes sévères. Autour de Verdun et sur les Hauts-de-Meuse, brillante action d'artillerie.

Des Taubes survolent la région de Neuport ; une femme et un vieillard tués. Un aviateur français jette des bombes sur les casernes de l'esplanade de Metz.

Front oriental : combats sur le Mémén, bombardement d'Ossovietz par les Allemands ; succès des Russes vers Prassnych et en Galicie. Bombardement des Dardanelles avec le concours du Suffren, du Gaulois et du Charlemagne ; destruction de forts, dragage de mines.

Le Dacia, frété par un Germano-Américain et transportant des vivres en Allemagne, est saisi et conduit à Bresle.

573^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Argonne, à l'est de Vauquois, nous avons exécuté de nouveaux tirs sur des ouvrages ennemis dans la région du bois de Cheppy. Activité intermittente de l'artillerie entre Malancourt et la rive gauche de la Meuse.

Dans la région au nord de Verdun, la canonnade a continué avec moins de violence. L'ennemi n'a dirigé aucune attaque sur nos positions au cours de la nuit. Nous sommes établis sur une ligne de résistance organisée en arrière de Beaumont, sur les hauteurs s'étendant à l'est de Champneuve au sud d'Ornes.

Nuit calme sur le reste du front.

L'Attaque contre Verdun

Les lieux où l'on se bat

Le communiqué d'hier trois heures indique que, sur le front de Verdun, nous avons dû reporter nos lignes en arrière de Beaumont, sur les hauteurs s'étendant à l'est de Champneuve, au sud d'Ornes. On comprend qu'il est matériellement impossible de suivre avec précision le mouvement de la bataille ; mais pour permettre à nos lecteurs d'en suivre plus facilement les péripéties, nous allons essayer d'en exposer le plus clairement possible la situation géographique. Formé dans son ensemble d'un terrain fissuré qui absorbe l'eau, le plateau est sec. Mais il est découpé par des



Le front de l'attaque allemande

ravins. Il y a une différence entre le sommet des plateaux, où l'on se bat, et les vallées, les marnes, et les flancs des versants, composés de calcaire pur. Ces flancs donnent des profils extrêmement abrupts, presque verticaux.

Un de ces ravins coupe en deux le champ de bataille, profondément encaissé, défilé, entre des traits notables de la topographie de l'action. Ce ravin commence à l'arrière, sur la Meuse, à Vacheranville. Une route en suit le fond, profondément encaissé, défilé, entre de toutes les directions, s'étend lentement et sort pour ainsi dire de terre à sept kilomètres environ plus loin au nord de Beaumont. Elle attire à la surface du plateau, entre deux bois, le bois des Caures à gauche et le bois de la Vaux-Jette à droite. A ce point le plateau s'interrompt et tombe au nord vers le plateau de l'Est.

A droite de cette route, le plateau forme un large lobe, celui d'Herbebois. C'est au pied sud-est de ce lobe, déjà dans la Woëvre, que se trouve le village d'Ornes. En avant d'Ornes, deux îlots de calcaire isolés dans la plaine argileuse constituent un de ces observatoires sur lesquels les Allemands se sont établis en tant d'emplacements, et d'où, à été si difficile de les déloger. Ils tiennent ce-là depuis la retraite de la Marne.

A gauche de la route Beaumont-Vacheranville, le plateau s'étend jusqu'à la Meuse ; mais deux ravins en coupent le front en deux secteurs. Le plateau de gauche se termine au-dessus du fleuve, à Brabant ; c'est une grande étendue plate et nue. Le plateau du centre, plus petit et ondé, est couronné par le bois de Haumont ; en arrière (sud) de ce bois, le village ; puis encore en arrière et en contre-bas du village, la Meuse avec Samogneux. Le plateau du centre est en partie en pente vers l'ennemi, le bois des Caures, et en arrière, dans nos lignes, une grande étendue plate, vers un point d'appui.

À l'extrême gauche, en contre-bas, la Meuse ; puis le plateau nu de Brabant ; puis le plateau ondulé et boisé de Haumont ; puis le plateau des Caures, avec un bois vers l'ennemi et une surface nue en arrière ; puis le grand ravin Beaumont-Vacheranville ; puis le plateau d'Herbebois, tombant sur la Woëvre au nord-ouest d'Ornes.

Un champ de bataille a naturellement des pertes inégalement fortes. Le côté droit est pour nous celui que la nature a le mieux disposé à la résistance. Pour l'aborder, il faut escalader le gradin de près de cent mètres qui mène de la Woëvre sur le plateau ; une fois sur le plateau, l'ennemi est pris de plein fouet, sans un défilé, par les feux de Beaumont. Regardez sur la carte d'état-major. Vous verrez distinctement ce grand couloir nu que les obus français peuvent balayer dans toute sa longueur.

La partie gauche est moins favorable pour plusieurs raisons : l'une est son morcellement en ravins de plus en plus profonds, à mesure qu'on avance plus dans nos lignes ; l'ennemi peut avancer dans une région où les défilés sont nombreux ; enfin, tous ces ravins convergent vers la Meuse, au même point, qui est Vacheranville.

New-York, 25 Février.
Frédéric Stallforth, banquier de Parral (Mexique), a été arrêté pour avoir refusé de répondre aux enquêteurs judiciaires fédéraux chargés de découvrir les menées des agents allemands accusés de fomenter le désaccord entre le Mexique et les Etats-Unis.

LA FIN D'UN HÉROS SERBE

Les Obsèques du colonel Ougrinovitch

Vainqueur d'Andrinople et Défenseur de Nich

Par un temps d'honneur, tout le soleil hors des nuages, Ougrinovitch, colonel serbe, a pénétré le premier dans Andrinople, avant les troupes bulgares alors alliées, et défendit suprêmement Nich, a quitté, parmi la présentation des armes françaises, l'hôpital militaire de Marseille, où la maladie a abattu à jamais son énergique vitalité.

A ses obsèques, tous les réfugiés de la Serbie captive, les officiers serbes convalescents, les représentants des troupes françaises, anglaises, les autorités civiles de notre cité avaient tenu à se réunir pour un solennel adieu.

Bien avant deux heures, les troupes déloguées avaient occupé les emplacements prescrits au long de la rue de Lodi ; la foule s'accumulait silencieuse et, dans la pièce de l'hôpital transformée en chapelle ardente, à l'entour du simple cercueil sans ornement où repose le corps glorieux, les cierges achevaient de brûler et les dernières prières étaient dites.

Minutes impressionnantes ! Tandis que l'on arrangeait à l'entour du cercueil de fraîches couronnes ; celles de Mine Ougrinovitch, de sa femme et de ses enfants ; « La Patrie reconnaissante » ; de la Piété suprême ; dans la chapelle ardente les chants liturgiques s'élevaient entrecoupés par les chants libres et d'une grande sérénité, le colonel Ougrinovitch apparut un instant encore. Le pope, qui officiait, prononça penché sur lui, les paroles sacrémentaires ; puis, un brette et versa l'eau sacrée. Mais le corps ne fut pas touché et le cercueil cloué pour toujours, Mine Yovan Ougrinovitch, retenue, plus soutenue par deux amis, précipitait vainement des appels désespérés.

Le cortège, en sa marche, en sa venue, venait d'abord les clairons et les tambours du 14^e d'infanterie, les trompettes du 6^e hussards ; 50 hussards à cheval entourant leur drapeau, précédés de deux drapeaux, puis un colonel de peloton, une demi-compagnie du 14^e d'infanterie ; un officier serbe portant les décorations du défunt, un groupe de chanteurs, le capitaine Serbier, le colonel Parter, délégué par le colonel Finley, commandant de la base anglaise et le capitaine Pignon, de l'armée anglaise ; le marquis de Beauvois, officier de liaison de la base anglaise, des officiers et des soldats serbes et des députations de trois officiers supérieurs ; trois capitaines et deux soldats de chaque corps ; trente soldats de l'armée britannique et trente soldats de l'armée des Indes, des groupes de réfugiés, les membres de la « Piété Suprême ». Le cortège était terminé par des détachements du 14^e d'infanterie, du 22^e colonel et du 14^e d'infanterie, les troupes étaient placées sous le commandement du lieutenant-colonel Ansaldi, commandant le 14^e d'infanterie ; le capitaine Raucher venait en tête.

Par les rues de Lodi, Notre-Dame-du-Mont, des Minimes, Saint-Vincent-de-Paul, la Plaine, la rue Thiers, le Chapitre, le cortège gagna la rue de Lodi, où se trouve l'église grecque orthodoxe. Dans les groupes des réfugiés, la vie du défunt était pieusement évoquée et un de ses compagnons, un officier serbe, racontait que la maladie, fatale au colonel Ougrinovitch, était consécutive à une blessure causée par un éclat de bombe, lancée d'un aéroplane, à Durazzo.

Dans l'église grecque, la cérémonie religieuse se déroula parmi les cierges brûlants. Devant le cercueil, les popes, de nouveau, et les chœurs psalmodiaient les chants de la Hilarie. Le pope serbe prononça une allocution ; il parla des exploits du soldat, de l'assaut d'Andrinople, de la capture de Choukri pachà, de la trahison bulgare ; il parla aussi de l'accueil fraternel de la République française, grâce à laquelle les Serbes ne désespèrent pas, dans l'exil, de voir la libération de leur patrie qui sera vengée.

Le cortège a ensuite gagné le cimetière Saint-Pierre. Et maintenant le colonel Yovan Ougrinovitch est étendu dans la terre provençale, sour de la terre serbe, et où dorment déjà tant de vaillants.

JULES BERNEX

La Délégation anglaise à Bordeaux

La délégation parlementaire anglaise est arrivée à Bordeaux ce matin à sept heures. Elle était accompagnée de MM. Franklin-Bouillon, Georges Leygues, Outrey, Guernier, Gels, d'Aubigny et Chaumet, députés. Elle a été reçue sur le quai de la gare par MM. Olivier Bascou, préfet ; Charles Guet, maire ; Danie Gussier, président de la Chambre de commerce et du Comité franco-britannique bordelais.

Les députés ont consacré leur matinée à parcourir les quais, le port et ont visité l'un des grands chais d'une maison de vins. Cette visite les a vivement intéressés.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

Une lutte acharnée. — Le rôle de l'artillerie. — Les pertes allemandes. — Le camp retranché de Verdun n'est pas entamé.

Paris, 25 Février.

Nous sommes priés d'informer que le tirage de la Tombola française de bienfaisance, qui était fixé au 26 février 1916, a été remis au 27 mai 1916, afin de permettre l'arrivée à Paris de plusieurs lots de provenance italienne entre autres celui du roi d'Italie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Paris, 25 Février.

A mesure que la bataille se prolonge et s'étend, l'angoisse de nos cœurs se fait plus lourde. Comment en serait-il autrement, quand tant des nôtres sont engagés dans la journée. Cette bataille de Verdun peut être décisive.

— C'est le dernier assaut que vous livrez », a-t-on dit aux soldats allemands. Et je crois que c'est la vérité, parce que si l'assaut est brisé, comme l'espère, les Boches ne pourront plus que se défendre et ils ne se défendront pas longtemps.

Mais si nous sommes angoissés, nous devons demeurer confiants, d'une confiance que rien ne doit abatre. Je le dis dans toute la sincérité de mon cœur. Du moment que nous avons résisté au premier choc qui devait faire plier notre ligne, nous résisterons. Notre ligne n'est pas entamée ; les points que nous avons évacués à nos deux ailes, pour ne pas faire tuer inutilement nos soldats, ne sont, en quelque sorte, que nos avant-lignes. De là, jusqu'aux forts de Verdun, nous avons trois systèmes de défenses échelonnées, chacun formant une barrière redoutable et nous n'avons engagé qu'une très faible partie de nos forces, à peine le septième. Aussi, nos pertes ne sont-elles rien en comparaison des pertes allemandes.

En face, nous avons les meilleures troupes allemandes, toutes les troupes de choc de l'empire de proto. Elles attaquent en formations serrées, selon la tactique de Mackensen. C'est la tactique du coup de bélier, l'attaque avec une force irrésistible et qui revient à la charge, inlassablement, les régiments succédant aux régiments, à mesure que fondent ceux qui sont engagés. Il y a quatre jours que dure cette effroyable hécatombe ; quatre jours que, sans répit, les soldats du kaiser mènent à l'assaut et se font faucher par notre mitraille. Combien de tentatives encore pourront-ils tenir et combien de milliers et de milliers de cadavres entasseront-ils dans les vallons ou sur les pentes de cette contrée qui sera le plus grand charnier de l'histoire ? Nul ne peut répondre à ces questions.

Le kaiser est au milieu de ses troupes qu'il enfleure de sa parole. Le kronprinz, aidé des meilleurs généraux de l'empire, joue son trône, sa dynastie, peut-être. Il est prêt à tout sacrifier ; il ira jusqu'au bout de la résistance de ses soldats. Ceux-ci montrent un mépris de la mort et un courage qui en font les adversaires les plus redoutables.

Ajoutez à cela que l'ennemi a rassemblé une artillerie telle qu'on n'en a jamais vue et qui se livre à une orgie de munitions. C'est véritablement un déluge de fer et de feu qui s'abat sur nos lignes sans discontinuer, ébranlant le ciel et la terre et cela aussi ne peut pas durer longtemps.

De notre côté, nous répondons avec la même furie. Nous avons l'avantage d'un réseau ferré qui, de tous les points, peut amener le matériel, les munitions et les hommes. Les chefs qui commandent en avant de Verdun, comme le général d'armée qui commande le secteur et que je connais personnellement, sont des hommes d'un grand sang-froid qui ne perdent pas la tête. Voilà les raisons de notre confiance.

Au train des choses, avant que l'ennemi atteigne son objectif, il aura perdu des centaines de milliers d'hommes. Il ne l'atteindra pas.

Ne nous laissons pas émuovoir par des fluctuations ou même des reculs de notre part. Nos chefs sont tranquilles ; nos soldats, enflammés de résolution.

MARIUS RICHARD.

Les Allemands auraient plus d'un million de morts

Londres, 25 Février.

Dans la Revue « Land and Water », M. Hilaire Belloc, qui revient de faire une enquête sur le continent, dit que, selon les informations qu'il a été à même de puiser aux meilleures sources en Europe, il est arrivé à cette conclusion que le total des Allemands tués à la fin de 1915 dépassait sensiblement un million.

Les Secours aux Familles des Militaires disparus

Paris, 25 Février.

Le ministre de la Guerre vient de décider que les prescriptions de la circulaire du 17 février 1915 portant concession de secours immédiat aux familles (veuves ou orphelins ou à défaut ascendants au premier degré) des militaires décédés au cours des opérations de guerre, seront étendues dans les conditions suivantes :
Le secours immédiat sera accordé lorsque le pétitionnaire pourra produire, avec les pièces d'état civil des militaires, existant sa qualité d'avant-droit, une copie certifiée conforme de l'avis officiel de disparition ; la demande ne devra être formulée que si la disparition remonte à six mois au moins.
Les demandes de secours formulées par les familles des militaires disparus sont adressées par les ayants droit au général commandant la subdivision de leur domicile.
Les familles intéressées trouveront à la mairie de leur domicile des formulaires de demandes de secours, ainsi que tous les renseignements utiles sur les pièces réglementaires qui devront être jointes.

La Bataille de Verdun

Du front, 25 Février.
Les dernières nouvelles qui nous parviennent de la région de Verdun représentent la lutte engagée autour de la forteresse comme la plus acharnée à laquelle on ait assisté depuis le début de la guerre. La bataille prend un caractère en minute, peut-on dire, plus d'ampleur ; elle se développe maintenant sur un front de plus de 40 kilomètres et de nouvelles unités sont à chaque instant jetées dans l'action.
Les Allemands multiplient sans cesse leurs furieux assauts. Sur le seul front d'Haumont, à Beaumont, ils n'ont pas lancé moins de huit attaques successives dans la journée d'hier. Nos feux concentrés d'artillerie et de mitrailleuses ont repoussés chaque fois avec des pertes énormes.
Dans le bois des Caures la lutte est toujours ardente et incertaine. Un boquetun, haché par les arrières de nos tranchées, plusieurs fois de mains en mains. Avant-hier, les Allemands ont subi là un échec sérieux. Deux de leurs régiments furent défaits par le feu terriblement efficace de nos mitrailleuses de 75, soudainement démasquées. Les premiers rangs des assaillants furent littéralement fauchés ; les survivants s'enfuyèrent en proie à une folle panique.
Les combattants insistent tous sur l'intensité effroyable des actions d'artillerie. De part et d'autre, il est fait une consommation fantastique de munitions. Tous les bataillons sont soumis à un tel bombardement que les tranchées et les fortifications sont complètement bouleversées. Des crevasses se sont ouvertes, des monticules ont été nivelés et c'est à travers ce chaos que se déroulent les combats les plus sanglants et les plus meurtriers.

La Bataille de Verdun

Un officier supérieur m'a affirmé que, sans faire preuve de la moindre exagération, il était permis de considérer les pertes allemandes comme « très supérieures à toutes celles subies par l'ennemi dans les batailles de la campagne. On estime ici, dans les milieux militaires autorisés, que la bataille va atteindre incessamment son point culminant. Comme nos troupes ont subi magnifiquement et n'ont fléchi sur aucun point, la plus absolue confiance règne parmi le commandement qui fait remarquer que, malgré quelques mouvements de recul, nous avons un ordre parfait, nul n'a quitté la première ligne de défense du camp retranché de Verdun n'a été entamée et que nos positions de doublement et de soutien restent intactes.

Un récit de la bataille

Le *Daily Mail* fait de la bataille de Verdun le récit suivant :

Le kronprinz a sans doute obtenu le commandement de son père en vue de tenter un formidable effort à la massé tout ce qui reste de l'armée allemande. Les Allemands ont voulu marquer l'importance que présentent à ses yeux les opérations en cours. Le kaiser est venu à Mézières, d'où il a adressé une proclamation à ses troupes avant de les envoyer au combat. Afin d'éviter au kronprinz la répétition des échecs du commencement de la guerre, son père l'a amené à accepter comme conseiller le vieux maréchal von Haessler, qui a commandé à Metz et qui, par conséquent, connaît bien le terrain sur lequel l'attaque est conduite.

Adoptant le plan qui a réussi à Mackensen en Russie, le kronprinz a rassemblé sur un front étroit, s'étendant de Brabant-Meuse à droite à Herbebois à gauche, une phalange de ses meilleures troupes.

L'attaque de Verdun a commencé dimanche dernier de bonne heure. Ce jour-là et les jours suivants les Allemands soulevèrent les positions françaises de Malancourt à Etain, à un furieux bombardement. Tous les tranchées furent atteintes et groupées sur un front de 40 kilomètres. Dans l'après-midi du second jour de bombardement, l'infanterie allemande s'avança et entra dans le bois des Caures, situé au centre de la position française. Les Français s'étaient déjà retirés des tranchées de premières lignes, rendues intenable par le feu de l'artillerie allemande. Quand l'ennemi, en formations serrées, aborda les tranchées de seconde ligne il fut soumis à un feu si infernal des mitrailleuses françaises qu'il fut forcé de se retirer. Un tir de barrage de l'artillerie lourde française sur les réserves allemandes compléta l'échec de l'ennemi.

La nuit fut comparativement calme ; mais, dans la matinée de mardi, la phalange allemande retourna à l'attaque, cette fois sur tout le front, depuis la rive droite de la Meuse, à Ornes, Les Français furent obligés de se retirer du bois d'Haumont. Ils occupèrent toutefois encore les groupes de maisons qui constituent le village de ce nom.

Pendant toute la nuit, l'artillerie allemande couvrit d'une pluie d'obus la nouvelle ligne française et particulièrement Haumont. Les Français se retirèrent en dirigeant sur les routes situées derrière les positions allemandes un feu qui, à ce que rapportèrent les prisonniers, fut particulièrement meurtrier.

Mercrdis le combat continua sur le même terrain. L'action fut particulièrement violente à Brabant, que les Français abandonnèrent finalement dans la nuit de mercredi, profitant de l'obscurité pour se retirer sur des positions de seconde ligne à Samogneux, à 1.600 mètres plus loin de la Meuse.

Hier, la bataille continua avec une intensité furie, quoique le communiqué rapporte qu'il y eut une diminution dans l'activité de l'artillerie ennemie, entre Malancourt et la rive gauche de la Meuse, où un engagement d'infanterie vient d'avoir lieu ; mais entre la Meuse et Ornes, où le kronprinz a 20 hommes par mètre de front, il a poursuivi sa même tactique désespérée, dont le communiqué dans son froid langage traduit les

résultats par ces mots : « Des monceaux de cadavres ont été laissés sur le terrain par l'ennemi sans qu'il parvienne pour cela à briser notre front ».

Les deux ailes françaises reprennent se sont repliées en arrière de Semouvières, du côté de la Meuse, et derrière Ornes du côté de Beaufort. En un mot, les positions françaises qui, avant l'attaque, couvraient les Forges jusqu'à Brabant et Haumont, forment maintenant une ligne à peu près droite, passant derrière Semouvières, Beaumont et Ornes.

On remarquera que ce dernier détail n'est pas en rapport avec le dernier communiqué officiel, qui rapporte notre ligne un peu plus en arrière, au-delà de Brabant et à l'est de Champneuville.

Après cette attaque

les Allemands seront bien bas

Paris, 25 Février.

D'une lettre adressée par un aviateur français, nous extrayons ce qui suit :

« Les Allemands s'acharnent contre nous, depuis hier soir. Les marmites éclatent tout près de nous. Mais il ne faut pas nous plaindre parce que ce bombardement se fait à Verdun avec des gaz asphyxiants. »

Après cette attaque, les Allemands seront bien bas, nous le sentons bien. C'est pour cela qu'ils auront du mal à nous passer sur le corps.

S'ils continuent, ils vont casser les quelques vitres qui restent encore entières dans notre pauvre maison.

Comment faire pour dormir avec ce charabia ?

Commentaires anglais

Londres, 25 Février.

La Westminster Gazette dit que les Allemands ne peuvent pas faire croire à leurs propres gens et aux neutres que la bataille au nord de Verdun est une bataille pour Paris. Ce qui est recherché avant tout, c'est un avantage moral, qui sera l'occasion de sonner les cloches à Berlin pour endormir le peuple contre le blocus et décourager les neutres hésitants quant au résultat final de la guerre.

Tandis que la bataille fait rage, notre simple devoir est d'envoyer à nos alliés un message de sympathie, de confiance et d'admiration, pour leur habileté et la vaillance qu'ils déploient contre l'attaque formidable.

Nous ne regrettons rien d'autre que nos

braves n'aient pas l'occasion de se tenir aux côtés de leurs camarades français, sur cette partie du champ de bataille.

Dans les attaques au secteur de Verdun, le Daily Telegraph voit surtout le désir de faire croire aux neutres que les Allemands sont très forts et celui de rassurer le peuple allemand bouleversé par les constants succès des Russes.

Il est bizarre, dit ce journal, que les Allemands s'attachent à une position aussi forte que Verdun ; mais nous ne devons pas oublier que c'est le Kronprinz qui commande ; rien ne doit donc nous étonner.

Il est évident que dans la force de nos ailes françaises ; lorsqu'ils attaqueront, ce sera une toute autre affaire.

Le Daily Mail, sous le titre : « Merveilleuse attitude des Français », écrit :

« Après quatre jours de batailles furieuses, nos courageux alliés ont maintenu le front intact et combattu magnifiquement. Le journal rappelle la défense du général Sarrail, qui, malgré l'infériorité numérique des hommes et de l'artillerie, rejeta l'armée de Kronprinz commandée en fait par un des meilleurs officiers allemands. Si le général Sarrail, malgré les difficultés, a pu défendre ses positions, nous pouvons être certains, conclut le journal, que son successeur, avec une artillerie imposante, fera au moins aussi bien. »

L'opinion en Suisse

Genève, 25 Février.

Commentant la bataille qui fait rage devant Verdun, le Journal de Genève de ce soir se demande si la sanglante attaque des Allemands est une simple démonstration destinée à détourner l'attention d'une autre offensive, montée sur quelque autre partie du front, ou bien si c'est réellement ce que veulent les troupes du Kronprinz, et le Journal genevois penche pour la seconde de ces hypothèses.

« Aujourd'hui, dit-il, un second indice semble résulter de ces attaques : des attaques très violentes. Elles se succèdent sans arrêt, et sont soutenues par un feu d'artillerie également ininterrompu. »

Il faut donc bien que des effets soient importants, et que d'une façon générale, de très puissants moyens aient été réunis pour assurer un succès.

« On ne comprendrait guère que l'état-major allemand ait résolu à sacrifier ainsi son armée, sans l'espoir et la volonté de voir ces sacrifices justifiés par un résultat. »

Une panique à Mulhouse

Bâle, 25 Février.

La National Zeitung apprend que, mercredi dernier, des escadilles françaises se sont livrées à des incursions en Haute-Alsace. A deux reprises, elles se sont heurtées à des avions allemands répartis chaque fois en deux groupes. Le premier groupe est arrivé sur Mulhouse, du Nord, probablement, de Brisse, et les avions français ont été surpris. Le second groupe, qui se dirigeait sur Vesoul, allait directement de l'Ouest à l'Est.

La première fois, les avions français ont aussitôt fait volte-face et ont disparu dans la direction de Belfort. La seconde fois, les avions français ne se sont retirés que lorsque les Fokkers eurent tiré leurs premiers coups de feu. Après leur rapide départ, les avions français ont pu s'échapper sans avoir été atteints.

Il semble que les Fokkers, les nouveaux avions allemands, opèrent très rapidement et que les avions français, qui ont l'avantage d'être plus légers. Ce grand avion de combat est, cependant, une excellente arme défensive, muni par de puissants moteurs, montée par quatre hommes et armée de deux mitrailleurs et d'un canon-revolver de 23 millimètres. Les Fokkers emportent, en outre, 450 litres de benzine. Le pilote de ces avions français est un Français, on craint d'attirer, à cet égard.

Suivant la National Zeitung, les Français ont lancé plus de 40 bombes sur la gare de Mulhouse, et les avions allemands ont été détruits par une bombe.

Les dégâts à Habsheim et à Mulhouse

Genève, 25 Février.

Un voyageur qui revient d'Alsace rapporte que le bombardement effectué du nord de l'aviation d'Habsheim et de la gare aux marchandises de Mulhouse fit de très grands dégâts.

A Habsheim, 25 obus de gros calibre ont détruit six hangars avec leurs appareils. L'atelier des mécaniciens a brûlé et communiqué le feu au dépôt d'essence. Une explosion s'est produite dans le dépôt de munitions.

En ce qui concerne la gare aux marchandises de Mulhouse, on peut se rendre compte des dégâts en pensant qu'une quinzaine de wagons ont été détruits en totalité. Un train transportant du matériel de guerre a été en grande partie détruit ; les bâtiments ont beaucoup souffert.

En Albanie

Zurich, 25 Février.

D'après une dépêche de Sofia à la Tages Zeitung, les Italiens ont décidé de défendre Valona à tout prix ; ils ont été renforcés par des troupes serbes envoyées de Corfou à Valona.

Les Etats-Unis et la Guerre

New-York, 25 Février.

Les projets de loi déposés au Sénat et à la Chambre des représentants tendant à aviser officiellement les Américains de ne pas voyager dans les pays belligérants sont le résultat des intrigues de couleurs fomentées par les Allemands et les Germano-Américains.

Le président Wilson a menacé d'une révoque dans le parti démocratique, mais il maintient fermement ses demandes, à savoir que l'Allemagne doit respecter scrupuleusement le droit international en ce qui concerne la nouvelle campagne de sous-marin et refuse d'admettre la législation tendant à empêcher les Américains de voyager sur les navires marchands armés.

En Perse

Téhéran, 25 Février.

Après la série des combats en Perse, les restes des troupes organisées par les ennemis se sont concentrés dans la région de Kermanschach, ayant occupé et fortifié les passages des montagnes avec l'aide de sapeurs allemands et turcs dans la position naturelle impenable du défilé de Sakhne.

Aujourd'hui, la nouvelle est parvenue que les troupes russes ont délogé l'ennemi du défilé de Bidesourkh, ont occupé Sakhne, poursuivi les Turcs en retraite vers Kermanschach, et leur ont enlevé trois pièces de campagne, une de montagne, un grand nombre de projectiles, huit caissons, des mitrailleuses, ainsi qu'un camp turc entier.

En Turquie

Athènes, 25 Février.

La nouvelle que des troubles ont éclaté à Constantinople est confirmée. Plusieurs arrestations ont été opérées dans les faubourgs et la circulation est interdite à partir de 9 heures.

Deux pachas que l'on suppose impliqués dans l'assassinat du prince héritier ont été écroués à la prison centrale.

D'autre part, on annonce que la Cour martiale de Constantinople vient de condamner à la mort deux officiers turcs qui avaient tué les sous-marins anglais opérant dans la mer de Marmara.

En France

Paris, 25 Février.

M. Albert Métin, ministre du Travail, a posé aujourd'hui un projet de loi sur la surveillance des opérations de réassurances. Ces opérations offrent en effet de graves dangers pour la Défense Nationale, puisque la Compagnie Française réassurée d'une Compagnie étrangère est obligée de fournir à celle-ci des renseignements précis et circonstanciés sur la nature, l'importance et le fonctionnement de l'opération réassurée et en matière d'assurance maritime sur l'itinéraire des bateaux et la nature de la cargaison, tous renseignements utiles à l'ennemi s'il peut se procurer ceux-ci directement par l'intermédiaire de réassureurs neutres eux-mêmes réassurés chez lui.

Le projet de loi organise le contrôle, non des opérations de réassurances, mais des opérations de réassurances et institue une surveillance d'ordre juridique et administratif. Il ne s'agit pas d'intervenir dans les libres conventions des parties, mais d'empêcher les abus nuisibles à notre sécurité et à notre prospérité nationale.

En France

Genève, 25 Février.

On mande de source allemande à la National Zeitung, de Bâle, que si les Etats-Unis font quelques difficultés, une nouvelle phase de la guerre sous-marin commencera ces jours prochains.

Un nouveau type de sous-marin a été lancé, beaucoup plus grand et plus rapide. Il porte des armements qui peuvent combattre efficacement les contre-torpilleurs et qui sont placés dans la tourelle qui émerge de l'eau. Le nombre de ces nouveaux sous-marins sera très grand et suffirait pour bloquer les côtes anglo-françaises.

En France

Paris, 25 Février.

M. Albert Métin, ministre du Travail, a posé aujourd'hui un projet de loi sur la surveillance des opérations de réassurances. Ces opérations offrent en effet de graves dangers pour la Défense Nationale, puisque la Compagnie Française réassurée d'une Compagnie étrangère est obligée de fournir à celle-ci des renseignements précis et circonstanciés sur la nature, l'importance et le fonctionnement de l'opération réassurée et en matière d'assurance maritime sur l'itinéraire des bateaux et la nature de la cargaison, tous renseignements utiles à l'ennemi s'il peut se procurer ceux-ci directement par l'intermédiaire de réassureurs neutres eux-mêmes réassurés chez lui.

Le projet de loi organise le contrôle, non des opérations de réassurances, mais des opérations de réassurances et institue une surveillance d'ordre juridique et administratif. Il ne s'agit pas d'intervenir dans les libres conventions des parties, mais d'empêcher les abus nuisibles à notre sécurité et à notre prospérité nationale.

L'Espionnage en Suisse

Genève, 25 Février.

Une nouvelle entreprise d'espionnage vient d'être découverte à Genève. Elle avait pour théâtre un des principaux passages de la ville, l'hôtel Beau-Rivage, et il faut croire qu'elle avait une certaine gravité puisqu'un des principaux personnages qui s'y trouvaient impliqués, le maître d'hôtel Joseph Dittori, s'est suicidé en se jetant dans le lac.

Une nouvelle affaire à Genève

Genève, 25 Février.

Une nouvelle entreprise d'espionnage vient d'être découverte à Genève. Elle avait pour théâtre un des principaux passages de la ville, l'hôtel Beau-Rivage, et il faut croire qu'elle avait une certaine gravité puisqu'un des principaux personnages qui s'y trouvaient impliqués, le maître d'hôtel Joseph Dittori, s'est suicidé en se jetant dans le lac.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un zeppelin en Finlande

Stockholm, 25 Février.

Un voyageur qui vient de rentrer de Finlande raconte au Journal Svenska Dagbladet que la ville de Helsingfors, en Finlande, a été visitée, samedi dernier, par un zeppelin.

Après avoir survolé la ville pendant quelque temps, il a disparu sans avoir lancé de bombes.

Le dernier Raid des avions français en Haute-Alsace

Bâle, 25 Février.

La National Zeitung apprend que, mercredi dernier, des escadilles françaises se sont livrées à des incursions en Haute-Alsace. A deux reprises, elles se sont heurtées à des avions allemands répartis chaque fois en deux groupes. Le premier groupe est arrivé sur Mulhouse, du Nord, probablement, de Brisse, et les avions français ont été surpris. Le second groupe, qui se dirigeait sur Vesoul, allait directement de l'Ouest à l'Est.

La première fois, les avions français ont aussitôt fait volte-face et ont disparu dans la direction de Belfort. La seconde fois, les avions français ne se sont retirés que lorsque les Fokkers eurent tiré leurs premiers coups de feu. Après leur rapide départ, les avions français ont pu s'échapper sans avoir été atteints.

Il semble que les Fokkers, les nouveaux avions allemands, opèrent très rapidement et que les avions français, qui ont l'avantage d'être plus légers. Ce grand avion de combat est, cependant, une excellente arme défensive, muni par de puissants moteurs, montée par quatre hommes et armée de deux mitrailleurs et d'un canon-revolver de 23 millimètres. Les Fokkers emportent, en outre, 450 litres de benzine. Le pilote de ces avions français est un Français, on craint d'attirer, à cet égard.

Suivant la National Zeitung, les Français ont lancé plus de 40 bombes sur la gare de Mulhouse, et les avions allemands ont été détruits par une bombe.

Les Etats-Unis et la Guerre

New-York, 25 Février.

Les projets de loi déposés au Sénat et à la Chambre des représentants tendant à aviser officiellement les Américains de ne pas voyager dans les pays belligérants sont le résultat des intrigues de couleurs fomentées par les Allemands et les Germano-Américains.

Le président Wilson a menacé d'une révoque dans le parti démocratique, mais il maintient fermement ses demandes, à savoir que l'Allemagne doit respecter scrupuleusement le droit international en ce qui concerne la nouvelle campagne de sous-marin et refuse d'admettre la législation tendant à empêcher les Américains de voyager sur les navires marchands armés.

En France

Paris, 25 Février.

M. Albert Métin, ministre du Travail, a posé aujourd'hui un projet de loi sur la surveillance des opérations de réassurances. Ces opérations offrent en effet de graves dangers pour la Défense Nationale, puisque la Compagnie Française réassurée d'une Compagnie étrangère est obligée de fournir à celle-ci des renseignements précis et circonstanciés sur la nature, l'importance et le fonctionnement de l'opération réassurée et en matière d'assurance maritime sur l'itinéraire des bateaux et la nature de la cargaison, tous renseignements utiles à l'ennemi s'il peut se procurer ceux-ci directement par l'intermédiaire de réassureurs neutres eux-mêmes réassurés chez lui.

Le projet de loi organise le contrôle, non des opérations de réassurances, mais des opérations de réassurances et institue une surveillance d'ordre juridique et administratif. Il ne s'agit pas d'intervenir dans les libres conventions des parties, mais d'empêcher les abus nuisibles à notre sécurité et à notre prospérité nationale.

En France

Genève, 25 Février.

On mande de source allemande à la National Zeitung, de Bâle, que si les Etats-Unis font quelques difficultés, une nouvelle phase de la guerre sous-marin commencera ces jours prochains.

Un nouveau type de sous-marin a été lancé, beaucoup plus grand et plus rapide. Il porte des armements qui peuvent combattre efficacement les contre-torpilleurs et qui sont placés dans la tourelle qui émerge de l'eau. Le nombre de ces nouveaux sous-marins sera très grand et suffirait pour bloquer les côtes anglo-françaises.

En France

Paris, 25 Février.

M. Albert Métin, ministre du Travail, a posé aujourd'hui un projet de loi sur la surveillance des opérations de réassurances. Ces opérations offrent en effet de graves dangers pour la Défense Nationale, puisque la Compagnie Française réassurée d'une Compagnie étrangère est obligée de fournir à celle-ci des renseignements précis et circonstanciés sur la nature, l'importance et le fonctionnement de l'opération réassurée et en matière d'assurance maritime sur l'itinéraire des bateaux et la nature de la cargaison, tous renseignements utiles à l'ennemi s'il peut se procurer ceux-ci directement par l'intermédiaire de réassureurs neutres eux-mêmes réassurés chez lui.

Le projet de loi organise le contrôle, non des opérations de réassurances, mais des opérations de réassurances et institue une surveillance d'ordre juridique et administratif. Il ne s'agit pas d'intervenir dans les libres conventions des parties, mais d'empêcher les abus nuisibles à notre sécurité et à notre prospérité nationale.

En France

Genève, 25 Février.

On mande de source allemande à la National Zeitung, de Bâle, que si les Etats-Unis font quelques difficultés, une nouvelle phase de la guerre sous-marin commencera ces jours prochains.

Un nouveau type de sous-marin a été lancé, beaucoup plus grand et plus rapide. Il porte des armements qui peuvent combattre efficacement les contre-torpilleurs et qui sont placés dans la tourelle qui émerge de l'eau. Le nombre de ces nouveaux sous-marins sera très grand et suffirait pour bloquer les côtes anglo-françaises.

En France

Paris, 25 Février.

M. Albert Métin, ministre du Travail, a posé aujourd'hui un projet de loi sur la surveillance des opérations de réassurances. Ces opérations offrent en effet de graves dangers pour la Défense Nationale, puisque la Compagnie Française réassurée d'une Compagnie étrangère est obligée de fournir à celle-ci des renseignements précis et circonstanciés sur la nature, l'importance et le fonctionnement de l'opération réassurée et en matière d'assurance maritime sur l'itinéraire des bateaux et la nature de la cargaison, tous renseignements utiles à l'ennemi s'il peut se procurer ceux-ci directement par l'intermédiaire de réassureurs neutres eux-mêmes réassurés chez lui.

Le projet de loi organise le contrôle, non des opérations de réassurances, mais des opérations de réassurances et institue une surveillance d'ordre juridique et administratif. Il ne s'agit pas d'intervenir dans les libres conventions des parties, mais d'empêcher les abus nuisibles à notre sécurité et à notre prospérité nationale.

En France

Genève, 25 Février.

On mande de source allemande à la National Zeitung, de Bâle, que si les Etats-Unis font quelques difficultés, une nouvelle phase de la guerre sous-marin commencera ces jours prochains.

Un nouveau type de sous-marin a été lancé, beaucoup plus grand et plus rapide. Il porte des armements qui peuvent combattre efficacement les contre-torpilleurs et qui sont placés dans la tourelle qui émerge de l'eau. Le nombre de ces nouveaux sous-marins sera très grand et suffirait pour bloquer les côtes anglo-françaises.

En France

Paris, 25 Février.

M. Albert Métin, ministre du Travail, a posé aujourd'hui un projet de loi sur la surveillance des opérations de réassurances. Ces opérations offrent en effet de graves dangers pour la Défense Nationale, puisque la Compagnie Française réassurée d'une Compagnie étrangère est obligée de fournir à celle-ci des renseignements précis et circonstanciés sur la nature, l'importance et le fonctionnement de l'opération réassurée et en matière d'assurance maritime sur l'itinéraire des bateaux et la nature de la cargaison, tous renseignements utiles à l'ennemi s'il peut se procurer ceux-ci directement par l'intermédiaire de réassureurs neutres eux-mêmes réassurés chez lui.

Le projet de loi organise le contrôle, non des opérations de réassurances, mais des opérations de réassurances et institue une surveillance d'ordre juridique et administratif. Il ne s'agit pas d'intervenir dans les libres conventions des parties, mais d'empêcher les abus nuisibles à notre sécurité et à notre prospérité nationale.

En France

Genève, 25 Février.

On mande de source allemande à la National Zeitung, de Bâle, que si les Etats-Unis font quelques difficultés, une nouvelle phase de la guerre sous-marin commencera ces jours prochains.

Un nouveau type de sous-marin a été lancé, beaucoup plus grand et plus rapide. Il porte des armements qui peuvent combattre efficacement les contre-torpilleurs et qui sont placés dans la tourelle qui émerge de l'eau. Le nombre de ces nouveaux sous-marins sera très grand et suffirait pour bloquer les côtes anglo-françaises.

En France

Paris, 25 Février.

M. Albert Métin, ministre du Travail, a posé aujourd'hui un projet de loi sur la surveillance des opérations de réassurances. Ces opérations offrent en effet de graves dangers pour la Défense Nationale, puisque la Compagnie Française réassurée d'une Compagnie étrangère est obligée de fournir à celle-ci des renseignements précis et circonstanciés sur la nature, l'importance et le fonctionnement de l'opération réassurée et en matière d'assurance maritime sur l'itinéraire des bateaux et la nature de la cargaison, tous renseignements utiles à l'ennemi s'il peut se procurer ceux-ci directement par l'intermédiaire de réassureurs neutres eux-mêmes réassurés chez lui.

Le projet de loi organise le contrôle, non des opérations de réassurances, mais des opérations de réassurances et institue une surveillance d'ordre juridique et administratif. Il ne s'agit pas d'intervenir dans les libres conventions des parties, mais d'empêcher les abus nuisibles à notre sécurité et à notre prospérité nationale.

En France

Genève, 25 Février.

On mande de source allemande à la National Zeitung, de Bâle, que si les Etats-Unis font quelques difficultés, une nouvelle phase de la guerre sous-marin commencera ces jours prochains.

Un nouveau type de sous-marin a été lancé, beaucoup plus grand et plus rapide. Il porte des armements qui peuvent combattre efficacement les contre-torpilleurs et qui sont placés dans la tourelle qui émerge de l'eau. Le nombre de ces nouveaux sous-marins sera très grand et suffirait pour bloquer les côtes anglo-françaises.

En France

Paris, 25 Février.

M. Albert Métin, ministre du Travail, a posé aujourd'hui un projet de loi sur la surveillance des opérations de réassurances. Ces opérations offrent en effet de graves dangers pour la Défense Nationale, puisque la Compagnie Française réassurée d'une Compagnie étrangère est obligée de fournir à celle-ci des renseignements précis et circonstanciés sur la nature, l'importance et le fonctionnement de l'opération réassurée et en matière d'assurance maritime sur l'itinéraire des bateaux et la nature de la cargaison, tous renseignements utiles à l'ennemi s'il peut se procurer ceux-ci directement par l'intermédiaire de réassureurs neutres eux-mêmes réassurés chez lui.

Le projet de loi organise le contrôle, non des opérations de réassurances, mais des opérations de réassurances et institue une surveillance d'ordre juridique et administratif. Il ne s'agit pas d'intervenir dans les libres conventions des parties, mais d'empêcher les abus nuisibles à notre sécurité et à notre prospérité nationale.

La Conférence interparlementaire franco-britannique

A BORDEAUX

Bordeaux, 25 Février.

Le Comité interparlementaire franco-britannique a offert à midi un déjeuner en l'honneur de la délégation des parlementaires français au Comité interparlementaire franco-britannique.

M. Durieux, président de la Chambre de Commerce, président, entouré de M. Charles Gruet, maire et de M. le général Marabail, commandant de la 15^e division MM. Balland, députés de la Gironde, y assistaient également.

Au dessert, M. Guesnier a pris le premier la parole en anglais, puis en français, pour souhaiter la bienvenue à ses hôtes. Lord Harbottle lui a répondu, affirmant l'effort immense réalisé par l'Angleterre au cours de l'effroyable guerre actuelle, et qu'il espérait que les relations commerciales entre les deux nations se resserraient encore après la paix.

M. Stuart Wortley, au nom de la Chambre des Communes, a prononcé un discours dans lequel il a félicité le Comité interparlementaire des deux nations de son existence et de son rôle. Il a dit que la France a été violée par l'envahisseur mais soyez en assurés votre guerre est notre guerre, votre défense est notre défense. Nous avons le même désir que vous d'expulser l'ennemi et d'en faire bientôt le payeur humilié de la « donlourance » du lendemain. »

M. Durieux, président de la Chambre de Commerce, a répondu en français et a dit que l'union sacrée réalisée en France comme en Angleterre l'union de tous les partis en vue de la victoire, car perdra-t-on tout ? C'est la question qui se pose et de l'autre d'une paix honnête. L'amitié entre nos deux pays survivra à la guerre car nous ne fraternisons pas seulement avec les vaincus, nous fraternisons avec les vainqueurs. Nous sommes unis par la similitude de nos sentiments et de notre même amour de la liberté et de la démocratie. Un lien plus étroit, plus touchant nous unit ; c'est le voir de nos soldats qui se sont battus et qui sont morts ensemble et qui nous ont fait de leur sang et de leur vie une solidarité qui nous a fait vaincre. Enfin, M. Georges Leygues, député, ancien ministre, a dit que la guerre a été la plus grande et la plus terrible que le monde ait connue. Elle a été la plus grande et la plus terrible que le monde ait connue. Elle a été la plus grande et la plus terrible que le monde ait connue. Elle a été la plus grande et la plus terrible que le monde ait connue.

QUEL EN SERA L'OBJET ?

Berne, 25 Février.

Selon l'Information, un très actif échange de vues a lieu, ces jours-ci, entre Rome et Paris pour préparer la prochaine conférence interparlementaire.

M. Briand, avant son départ de Rome, a laissé un long mémoire à MM. Salandra et Sonnino concernant les questions économiques que soulèveront les relations commerciales entre les deux nations après la paix.

M. Briand, avant son départ de Rome, a laissé un long mémoire à MM. Salandra et Sonnino concernant les questions économiques que soulèveront les relations commerciales entre les deux nations après la paix.

Il ne faut pas douter de la Victoire

Paris, 25 Février.

C'est ce qu'affirme le général anglais Sir Ivor Herbert.

Le Petit Journal a eu une conversation avec Sir Ivor Herbert, major général de l'armée anglaise, actuellement à Paris, qui déclare que la guerre était devenue une affaire de matériel et exigeait un développement mécanique formidable. Nous travaillons en commun de la victoire commune qui, seule, peut terminer cette guerre.

Le Petit Journal ayant demandé à Sir Ivor Herbert, s'il croyait que la victoire française, ce dernier répondit :

« Non, d'abord parce que j'ai confiance et le sais que nous sommes forts et prêts, sans qu'il me soit besoin d'y aller. »

« Puis, ajouta-t-il, avec un peu de mélancolie, si j'y avais été, c'est été comme soldat combattant, et ma place est maintenant à l'arrière pour aider ceux qui doivent nous apporter la victoire. Et j'ai de ces jours de nos travaux une impression charmante et reconfortante d'avoir bien travaillé. Pour s'aider utilement, il faut se connaître bien. Aujourd'hui, nous nous connaissons. »

Les Pertes navales

Londres, 25 Février.

Le Daily Telegraph publie des statistiques établissant que l'Angleterre a perdu, pendant la guerre, 455 navires marchands, dont le tonnage total de 1.504.815 tonnes. Les pertes allemandes ont été de 167 d'un jaugeage de 282.178 tonnes.

Ces navires sont détenus dans les ports ennemis, détruits ou capturés par l'ennemi, ou bien ont été coulés par des mines ou des explosions.

D'autre part, l'Allemagne a perdu 601 navires, dont le tonnage total de 1.276.500 tonnes. L'Australie, 80 navires, jaugeant 267.664 tonnes.

Quant à la flotte turque, composée de petits navires, elle a été presque entièrement détruite par les Russes.

Enfin, les neutres ont perdu 236 navires marchands d'un jaugeage total de 441.472 tonnes.

Cette statistique tend à expliquer pourquoi les navires sont si rares et le fret élevé.

La Saisie des Navires allemands dans les ports portugais

Paris, 25 Février.

Voici la liste complète de la flotte allemande arrêtée dans les ports du Portugal, ou de ses colonies (leur nombre dépasse de beaucoup celui qui est nécessaire aux besoins portugais) :

Navires réfugiés à Lisbonne. Steamers : 1.620 tonnes ; Jaffa, 2.017 ; Mogador, 1.271 ; Lahneck, 1.775 ; Rotterdam, 2.168 ; Achilles, 943 ; Uckermark, 4.312 ; Girgen, 1.753 ; Sophie-Rückert, 1.587 ; W. Gerhardt, 1.753 ; Prins-Herzog (grand paquebot), 6.636 ; Rhodos, 1.284 ; Euripos, 2.763 ; Picador, 764 ; Galata, 4.044 ; Chernofka, 3.245 ; Energie, 742 ; Arcadia, 1.781 ; Wurtemberg, 2.511 ; Nord, 2.200 ; Euxin, 1.912 ; Antares, 2.511 ; Tugayeta, 2.986 ; Casablanca, 1.650 ; Mios, 2.283 ; Minna-Schmidt, 998 ; Mülholland, 1.749 ; Blücher (grand paquebot), 3.965 ; Lubek, 7.738 ; Flota, 1.355 ; Pinar, 1.168 ; Rotinschek, 1.663 ; Electra, 895 ; Macagan, 1.714.

Voilier réfugié à Lisbonne. — Dresden, 1.955 tonnes.

Navires réfugiés à Saint-Vincent du Cap-Vert. Steamers Wurzburg, 3.246 tonnes ; Hamburg, 2.673 ; Burgermeister, 3.670 ; Santa-Barbara, 2.347 ; Topo, 2.655 ; Beta, 1.391 ; Horn, 1.388 ; Theodor, 1.388 ; Necham, tonnage inconnu ; Will, tonnage inconnu.

Navires réfugiés à Angola. — Steamers Adelphi, 2.915 tonnes, Ingrabany, 2.354 ; Best, tonnage inconnu.

Navires réfugiés à Luanda-Marques, Beira et Mozambique. — Steamers Kronprinz, 2.511 tonnes ; Admiral, 3.695 ; Essen, 2.694 ; Sofen, tonnage inconnu ; Léutnant, tonnage inconnu.

Navires réfugiés à Mormuga (Indes portugaises). — Steamers Lichtenfels, 3.528 tonnes ; Marienfels, 3.955 ; Drishane, 3.328 ; Konrad, 3.343 ; Nuremberg, 2.495 ; Wroctaw (steamer autrichien), 3.204.

Soit environ un tonnage de 160.000 tonnes.

Lisbonne, 25 Février.

Le drapeau portugais a été arboré sur le vapeur allemand Vesta, ancré à Porto.

Toute la presse approuve vivement l'action du gouvernement en ce qui concerne la prise de possession des navires allemands internés dans les ports portugais.

Lisbonne, 25 Février.

Assiégés après la prise de possession des navires allemands internés dans les ports, la réquisition en a été notifiée aux armateurs portugais en avisé également le gouvernement allemand. Son intention est d'indemniser les propriétaires lorsque l'emploi de leurs navires sera plus nécessaire.

La saisie des bâtiments allemands stationnés dans les colonies portugaises a été faite simultanément.

Lisbonne, 25 Février.

Le bateau allemand Ochenheldt, ancré devant Funchal (Madère), s'est échappé.

La Conférence interparlementaire franco-britannique

A BORDEAUX

Bordeaux, 25 Février.

Le Comité interparlementaire franco-britannique a offert à midi un déjeuner en l'honneur de la délégation des parlementaires français au Comité interparlementaire franco-britannique.

M. Durieux, président de la Chambre de Commerce, président, entouré de M. Charles Gruet, maire et de M. le général Marabail, commandant de la 15^e division MM. Balland, députés de la Gironde, y assistaient également.

Au dessert, M. Guesnier a pris le premier la parole en anglais, puis en français, pour souhaiter la bienvenue à ses hôtes. Lord Harbottle lui a répondu, affirmant l'effort immense réalisé par l'Angleterre au cours de l'effroyable guerre actuelle, et qu'il espérait que les relations commerciales entre les deux nations se resserraient encore après la paix.

M. Stuart Wortley, au nom de la Chambre des Communes, a prononcé un discours dans lequel il a félicité le Comité interparlementaire des deux nations de son existence et de son rôle. Il a dit que la France a été violée par l'envahisseur mais soyez en assurés votre guerre est notre guerre, votre défense est notre défense. Nous avons le même désir que vous d'expulser l'ennemi et d'en faire bientôt le payeur humilié de la « donlourance » du lendemain. »

M. Durieux, président de la Chambre de Commerce, a répondu en français et a dit que l'union sacrée réalisée en France comme en Angleterre l'union de tous les partis en vue de la victoire, car perdra-t-on tout ? C'est la question qui se pose et de l'autre d'une paix honnête. L'amitié entre nos deux pays survivra à la guerre car nous ne fraternisons pas seulement avec les vaincus, nous fraternisons avec les vainqueurs. Nous sommes unis par la similitude de nos sentiments et de notre même amour de la liberté et de la démocratie. Un lien plus étroit, plus touchant nous unit ; c'est le voir de nos soldats qui se sont battus et qui sont morts ensemble et qui nous ont fait de leur sang et de leur vie une solidarité qui nous a fait vaincre. Enfin, M. Georges Leygues, député, ancien ministre, a dit que la guerre a été la plus grande et la plus terrible que le monde ait connue. Elle a été la plus grande et la plus terrible que le monde ait connue. Elle a été la plus grande et la plus terrible que le monde ait connue. Elle a été la plus grande et la plus terrible que le monde ait connue.

QUEL EN SERA L'OBJET ?

Berne, 25 Février.

Selon l'Information, un très actif échange de vues a lieu, ces jours-ci, entre Rome et Paris pour préparer la prochaine conférence interparlementaire.

M. Briand, avant son départ de Rome, a laissé un long mémoire à MM. Salandra et Sonnino concernant les questions économiques que soulèveront les relations commerciales entre les deux nations après la paix.

M. Briand, avant son départ de Rome, a laissé un long mémoire à MM. Salandra et Sonnino concernant les questions économiques que soulèveront les relations commerciales entre les deux nations après la paix.

Il ne faut pas douter de la Victoire

Paris, 25 Février.

C'est ce qu'affirme le général anglais Sir Ivor Herbert.

Le Petit Journal a eu une conversation avec Sir Ivor Herbert, major général de l'armée anglaise, actuellement à Paris, qui déclare que la guerre était devenue une affaire de matériel et exigeait un développement mécanique formidable. Nous travaillons en commun de la victoire commune qui, seule, peut terminer cette guerre.

Le Petit Journal ayant demandé à Sir Ivor Herbert, s'il croyait que la victoire française, ce dernier répondit :

« Non, d'abord parce que j'ai confiance et le sais que nous sommes forts et prêts, sans qu'il me soit besoin d'y aller. »

« Puis, ajouta-t-il, avec un peu de mélancolie, si j'y avais été, c'est été comme soldat combattant, et ma place est maintenant à l'arrière pour aider ceux qui doivent nous apporter la victoire. Et j'ai de ces jours de nos travaux une impression charmante et reconfortante d'avoir bien travaillé. Pour s'aider utilement, il faut se connaître bien. Aujourd'hui, nous nous connaissons. »

Les Pertes navales

Londres, 25 Février.

Le Daily Telegraph publie des statistiques établissant que l'Angleterre a perdu, pendant la guerre, 455 navires marchands, dont le tonnage total de 1.504.815 tonnes. Les pertes allemandes ont été de 167 d'un jaugeage de 282.178 tonnes.

Ces navires sont détenus dans les ports ennemis, détruits ou capturés par l'ennemi, ou bien ont été coulés par des mines ou des explosions.

D'autre part, l'Allemagne a perdu 601 navires, dont le tonnage total de 1.276.500 tonnes. L'Australie, 80 navires, jaugeant 267.664 tonnes.

Quant à la flotte turque, composée de petits navires, elle a été presque entièrement détruite par les Russes.

Enfin, les neutres ont perdu 236 navires marchands d'un jaugeage total de 441.472 tonnes.

Cette statistique tend à expliquer pourquoi les navires sont si rares et le fret élevé.

La Saisie des Navires allemands dans les ports portugais

Paris, 25 Février.

Voici la liste complète de la flotte allemande arrêtée dans les ports du Portugal, ou de ses colonies (leur nombre dépasse de beaucoup celui qui est nécessaire aux besoins portugais) :

Navires réfugiés à Lisbonne. Steamers : 1.620 tonnes ; Jaffa, 2.017 ; Mogador, 1.271 ; Lah

Deux ennemis à sa porte
Les pilules se chargent de l'un, les Pilules Pink se chargent de l'autre.



La bonne heure ! Voici une couturière qui s'est bien défendue. M^{lle} Brel hante Nancy, 11, rue Vaynne, c'est donc dire que l'ennemi est à sa porte, mais de celui-là les pilules s'en chargent et le tiennent à distance. Un autre ennemi plus redoutable, ennemi qui traverse toutes les lignes, s'était approché jusqu'à elle. La grippe l'avait fait pénétrer. De ce nouvel ennemi, les Pilules Pink se sont chargées.

COMMUNICATIONS
Syndicat des ouvriers typographes. — Demain dimanche, de 9 heures à 11 heures du matin, ver-

sement obligatoire des cotisations hebdomadaires, courantes et en retard, maintenues par la dernière assemblée générale.

Les Excursionnistes de Provence. — Les membres de la Société des Excursionnistes de Provence sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche prochain 27 du courant, à 10 heures du matin, au Bar Blanc, boulevard Dugommier.

ARTHRIQUES
DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES
Boire aux repas
VICHY
CÉLESTINS
TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

ment. Les cours de topographie et de gymnastique sont ouverts à tous les écoliers faisant partie des sections de tir et de cavalerie.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS
OPÉRA MUNICIPAL. — Ce soir, relâche. Demain dimanche 27 du courant, 10 heures du matin, à 3 heures 15, La Tosca, le chef d'œuvre de Puccini, avec une distribution de choix.

FOIRE D'ÉCHANTILLONS
DE LYON
du 1^{er} au 15 Mars 1916
Ouverte aux vendeurs et acheteurs de France, des pays alliés et neutres
150 Catégories d'Exposants

laquelle les sympathiques artistes déploient leurs remarquables qualités, c'est un feu qui continue de ne pas interrompre leur dévouement.

Réfugiés et Disparus
DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS
adressées par les familles

ÉTAT-CIVIL
NAISSANCES du 25 février. — Colonna France, rue du Petit-Chantier, 23. — Rognon Joseph, boulevard de Strasbourg, 23.

L'IMPOT sur le REVENU
Edition des Petites Affiches Marseillaises
LOI DU 15 JUILLET 1914
DECRET DU 15 JANVIER 1916

Bourse de Marseille du 25 Février
3 % Nominatif, 61 50; coupures, 61 50; 3 % au Porteur, coupures, 61 50; 5 % Certifié, 120 50; 5 % Obligations, 120 50.

ÉTAT-CIVIL
MARIAGES du 25 février. — Colonna France, rue du Petit-Chantier, 23. — Rognon Joseph, boulevard de Strasbourg, 23.

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et dévants incassables.
PRIX UNIQUE 52^{fr}

MORCELLEMENT COLLINE GRANDVAL
propriété Pessillan, située derrière l'église de Mazargues, au milieu des pins, panorama superbe, vue sur la mer à 10 minutes du tramway (terminus), 4 fr. 50 le mètre. S'adresser à l'entrepreneur 118, rue de la République.

Tribune du Travail
Apprenti tailleur est demandé par Breuille, 55, rue de la République.

QUAND J'TE L'DISAIS
LA GUERRE
DOCUMENTS DE LA SECTION PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE (Ministère de la Guerre)

LA VIE DU SOLDAT
Le camp au lever du jour. Du sort au relevé. Le camp de nuit. Exercices contre le gaz. Le corvée d'eau.

CADEAU
DÉSINFECTION DES APPARTEMENTS
Entreprise de Nettoyage
LA PHOCÉENNE
2825, Rue de la Paix, 2825

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF
THE BLAIZE PERE
Dépôt, 12, rue de la République, Marseille.

LA MITRAILLE (Journal du front). On a demandé à la direction de ce journal quel était le certain nombre de soldats qui s'abonneront à la Mitraille.

AMICIEUX et VESTIARIERS
pour travaux militaires suivis, 109, boulevard National. Inutile de se présenter si l'on n'est pas capable.

ON DEMANDE un très bon
ouvrier éléctricien, sachant monter, aux états, blissements Gautier frères, à Port-Saint-Louis-du-Rhône.

VIEUX JOURNAUX
pour pliage et emballage
A VENDRE

maintenant une nuit obscure qui rendait plus terrible encore l'effrayant paysage septentrional.

LA GUERRE
DOCUMENTS DE LA SECTION PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE (Ministère de la Guerre)

LA VIE DU SOLDAT
Le camp au lever du jour. Du sort au relevé. Le camp de nuit. Exercices contre le gaz. Le corvée d'eau.

AMICIEUX et VESTIARIERS
pour travaux militaires suivis, 109, boulevard National. Inutile de se présenter si l'on n'est pas capable.

ON DEMANDE un très bon
ouvrier éléctricien, sachant monter, aux états, blissements Gautier frères, à Port-Saint-Louis-du-Rhône.

roy achevait de déjeuner en compagnie de sa fille Jacqueline.

MALADIES
SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Casius (40 ans de succès).
CONSULTATIONS GRATUITES, 13, rue d'Aix, Marseille.

ABONNÉS ET LECTEURS
Qui demandez UN EMPLOI
Qui cherchez DES OUVRIERS EMPLOYÉS ou REPRESENTANTS DES COUTURIÈRES LINGÈRES, MODISTES BONNES ou CUISINIÈRES

ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES"
du MARDI et du VENDREDI
Prix : 0 fr. 50 la ligne

ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES"
du MARDI et du VENDREDI
Minimum de chaque insertion : 2 lignes, 1 franc

pour elle. Il avait souffert un moment quand il avait cru comprendre qu'une union était possible entre la fille de son maître et l'ingénieur allemand.

SYPHILIS
GUERISON DÉFINITIVE
sans rechute possible
par les COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbables sans piqûre

SIROP INFANTILE GIMÉ
contre CONSTIPATION, TOUX, CRÔTES DE LAIT, RASQUETS, GLAIRES, MUGES.

SYPHILIS
GUERISON RAPIDE ET SÛRE
par le SPHILOR
Herboristerie du Globe
34, rue d'Aubagne, Marseille

QUINTO VENDE
Écriture et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

cherche des tours, elle m'adresse des offres, un chargement de catalogues et un accès technique pour renseignements complémentaires.

SYPHILIS
GUERISON DÉFINITIVE
sans rechute possible
par les COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbables sans piqûre

SIROP INFANTILE GIMÉ
contre CONSTIPATION, TOUX, CRÔTES DE LAIT, RASQUETS, GLAIRES, MUGES.

SYPHILIS
GUERISON RAPIDE ET SÛRE
par le SPHILOR
Herboristerie du Globe
34, rue d'Aubagne, Marseille

QUINTO VENDE
Écriture et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

qui, parce que ce que je l'expliquais m'a donné l'occasion de parler de lui... Je ne vois pas en qui cela peut être désagréable.